

L'ESSENTIEL

- > Globalement, les femmes sont quatre fois plus touchées par les maladies auto-immunes que les hommes.
- > Une première piste pour l'expliquer concerne les hormones sexuelles : œstrogènes, progestérone, testostérone... Toutes influent sur le système immunitaire.
- > Une mauvaise extinction de l'un des deux chromosomes X dans les cellules des femmes est une autre cause possible.

- > Le microbiote intestinal interviendrait également, notamment via la testostérone, sans que l'on sache lequel des deux facteurs est l'élément déclencheur.
- > Ces hypothèses sont toutes compatibles avec l'idée que la fréquence plus élevée des maladies auto-immunes chez les femmes est un « dommage collatéral » d'une adaptation évolutive à une grossesse sans encombre.

L'AUTRICE



MELINDA WENNER MOYER
journaliste scientifique à New York

Les femmes surexposées?

Près de quatre personnes sur cinq atteintes de troubles auto-immuns sont des femmes. Pourquoi une telle disproportion? Une explication serait à chercher du côté de l'histoire évolutive de la grossesse.

Pour Melanie See, 45 ans à l'époque, l'année 2005 a été un tournant. Elle s'est soudainement mise à beaucoup transpirer et a vite perdu cinq kilos. Elle a aussi eu des vertiges et même des montées de lait... sans allaiter. Une série d'examens a révélé une maladie de Basedow, une maladie auto-immune qui fait monter en flèche la production d'hormones thyroïdiennes. Ce diagnostic posé, des médicaments efficaces ont été prescrits.

Trois ans plus tard, alors que les symptômes de la maladie étaient contrôlés, la santé de Melanie See s'est de nouveau dégradée avec une perte de poids supplémentaire et une fatigue extrême. Ses médecins ont identifié une maladie cœliaque... une autre maladie auto-immune déclenchée par la consommation d'aliments contenant du gluten.

Puis vint 2015. Melanie See a commencé à ressentir de terribles symptômes digestifs et des douleurs musculaires. Cette fois, le corps médical est resté dépourvu. «Les hypothèses partaient dans tous les sens – vascularite, lupus, je ne sais plus quoi encore, se souvient la malade. Mes analyses sanguines montraient bien que quelque chose n'allait pas, tout comme la biopsie musculaire subie en juin 2016, mais je ne rentrais dans aucune case.»

Après d'autres tests, une troisième maladie auto-immune a été diagnostiquée: le syndrome de Sharp, ou connectivite mixte, une affection rare qui se traduit par les caractéristiques de plusieurs autres pathologies (lupus érythémateux, sclérodémie systémique, polyarthrite rhumatoïde...) sans toutefois remplir tous les critères de l'une d'elles. Si Melanie See fait figure d'exception quant à son tableau clinique complexe et changeant, elle l'est moins lorsque l'on parle de maladies auto-immunes en général. Pourquoi? Parce qu'elle est une femme.

En effet, les femmes représentent environ 78% des personnes atteintes de ces pathologies (8% de la population mondiale) où le système immunitaire attaque les cellules et tissus de l'organisme qu'il est censé défendre. Les maladies auto-immunes sont actuellement la cinquième cause de décès chez les femmes de moins de 65 ans.

La raison de cet écart entre hommes et femmes est longtemps restée un mystère, mais les chercheurs commencent à en cerner les causes: les hormones sexuelles, les deux chromosomes X des femmes (les hommes n'en ayant qu'un) et même le microbiote, différent d'un sexe à l'autre. Selon certains, l'évolution serait aussi en cause...